MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 53 (1953), p. 91-102

Herman De Meulenaere

Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN SENS PARTICULIER DES PRÉPOSITIONS « *M-RW·TJ* » ET « *M-ỉTR·TJ* »

PAR

H. DE MEULENAERE

Le cliché latin *murus aheneus,* étudié il y a quelque temps par Alt [1], répond aux locutions égyptiennes *śbtj n bi*ȝ ou *inb n bi*ȝ « muraille d'airain » dont surtout les panégyries royales fournissent de nombreux exemples [2]. A la Basse Epoque plusieurs variantes de ces métaphores, appliquées indifféremment aux dieux, aux rois et même à des particuliers, sont en vogue : d'une part *śbtj* et *inb* alternent avec *ỉkm* « bouclier » ou *ỉbw* « abri » [3] ; d'autre part le deuxième élément peut être supprimé ou remplacé soit par *ʿ*ȝ.*t* « pierre dure » soit par un substantif d'un sens plus général comme par exemple *ʿnḫ* « vie ». Le sens de toutes ces métaphores, quelle que soit la variante préférée, est parfaitement clair : il s'agit d'établir une comparaison entre la personne louée et une construction solide quelconque qui, d'après une formule le plus souvent exprimée en toutes lettres, doit servir de rempart au pays, à une ville ou à des individus. Les précisions de ce genre se raccordent alors à l'expression principale soit par une préposition signifiant « pour » ou « autour de », soit par un verbe ayant le sens de « protéger ».

Voici à titre d'illustration quatre exemples empruntés à des textes tardifs [4] :

[1] Alt, *ZDMG,* 86 (1933), p. 33-48. Le cliché mériterait incontestablement une place parmi ce que Gilbert, *CDE,* 19 (1944), p. 85-88 a appelé des « thèmes littéraires méditerranéens ».

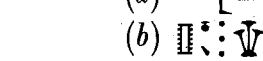
[2] Cf. *Wörterbuch,* I, p. 436 ; IV, p. 96.

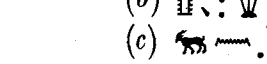
[3] On notera encore l'emploi métaphorique de *śḏr* dans l'expression « bastion de son nome » (*Wörterbuch,* IV, p. 393 ; Daressy, *Ann. Serv.,* 17 [1917], p. 91).

[4] Un certain nombre d'exemples antérieurs à cette époque se trouvent réunis dans Alt, *op. cit.,* et Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen,* p. 162-164. Le plus ancien nous est fourni par l'hymne à Sésostris III d'Illahoun : (Griffith, *Kahun Papyri,* pl. II, l. 14 ; cf. Newberry, *Studies Griffith,* p. 321). L'image de murs construits en airain se retrouve encore dans un texte des sarcophages (De Buck, *Coffin Texts,* II, p. 369 ; cf. aussi Sethe, *AeZ,* 59 [1924], p. 14) où il est dit à propos du Champ des roseaux (*śḫ.t ỉȝr.w*) : *iw inb ntj ḥȝ.ś m bi*ȝ « le mur qui l'entoure est d'airain ».

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*a*)  « enceinte d'airain » [1]

(*b*)  « mur d'airain entourant son *Msn* de Haute Egypte » [2].

(*c*)  « abri [3] d'airain qui l'entoure [4] » [5].

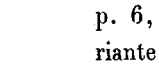
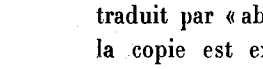
(*d*) « bouclier d'airain entourant le temple » [6]

[1] Chassinat, *Edfou,* VI, p. 75, 14 (cf. *inb n bi*ꜣ dans un contexte analogue, *ibid.,* p. 13, 5); Brugsch, *Thesaurus,* p. 628. L'expression existe aussi en démotique, par exemple *Papyrus Insinger* 11, 15 = Lexa, *Papyrus Insinger,* I, p. 35.

[2] Chassinat, *Edfou,* VI, p. 75, 6 = Fairman *JEA,* 29 (1943), p. 14. Pareillement : *inb n bi*ꜣ *ḥ*ꜣ *ḥ.t-ntr·f* (Chassinat, *Edfou,* VII, p. 184, 11-12; p. 177, 13); *inb n bi*ꜣ *ḥ*ꜣ *šm'·w mḥw* (Gauthier, *Le temple de Kalabchah,* p. 57, 58, 142, 143); *inb mnḫ n bi*ꜣ *ḥ*ꜣ *b*ꜣ*ḳ.t* (*LD,* IV, 67 *d*); *inb* (*n*) *bi*ꜣ *ḥ*ꜣ *b*ꜣ*ḳ.t* (De Morgan, *Kom Ombos,* I, p. 64, n° 70, 3); *inb n bi*ꜣ *ḥ*ꜣ *mr.t.ś* (*Urk.,* II, p. 36); *inb n bi*ꜣ (Chassinat, *Edfou,* VI, p. 13, 5; 304, 9).

[3] Sur cette graphie du mot, voir Fairman, *BIFAO,* 43 (1945), p. 72-73, n. 1 et Vercoutter, *BIFAO,* 49 (1950), p. 104-105, qui signalent en même temps plusieurs exemples du cliché.

[4] Il faut reconnaître qu'avec *ibw* on s'attendrait plutôt à la préposition *n* « pour ». L'introduction de *ḥ*ꜣ serait-elle due à l'influence du cliché parallèle *inb ḥ*ꜣ ?

[5] *Urk.,* II, p. 25. De même : *ibw* (*n*) *bi*ꜣ *ḥ*ꜣ *ṯś.t nb*(*.t*) (Ranke, *JAOS,* 65 [1945], p. 241); *ibw n* ʿ*nḫ ḥ*ꜣ *śp·t·f* (*Urk.,* II, p. 57); *ibw ḥ*ꜣ *gś.w-pr.w* (*Urk.,* II, p. 60); *ibw n bi*ꜣ *ḥ*ꜣ *ḥ*ꜣ*j*(*.t*) *n ḥr-*ꜣ*ḫtj* (Chassinat, *Edfou,* VI, p. 6, 5-6). Un texte d'Edfou fournit la variante  (Chassinat, *Edfou,* VI, p. 68, 1) que Drioton, *BIE,* 25 (1943), p. 12 traduit par « abri de toiture ». Cependant, si la copie est exacte, il est infiniment plus vraisemblable que la forme constitue une graphie aberrante de , de sorte qu'il faille comprendre « abri de pierre dure », tel que l'a fait Fairman, *JEA,* 29 (1943), p. 9 et *JEA,* 30 (1944), p. 79. Une stèle d'époque romaine publiée par Drioton au même endroit comporte le texte suivant : *imj.w šmś.w pr ḥ*ꜣ*j* , que son éditeur rend ainsi : « Citoyens de Bouto et domestiques qui allez et venez pour baiser la poussière dans le Temple du Silence devenu une antichambre du tombeau, tandis que le roi monte vers la Glorieuse » (*ibid.,* p. 11). Sous toutes réserves, nous aimerions proposer la traduction suivante : « Citoyens de Bouto (?) et domestiques allant et venant, baisez la terre dans le Temple du Silence, soyez un abri pour le roi, le visage levé vers l'uréus ». Pour *ir.t ibw,* on peut comparer *ir.t ikm* (*Edfou,* IV, p. 237, 15; 307, 1-2; Louvre Inv. 4017, l. 8 = Posener, *La première domination perse,* p. 43) et l'expression copte ⲣⲥⲟⲃⲧ « être muraille » dont quelques exemples ont été réunis par Crum, *Coptic Dictionary,* p. 323; on pourrait y ajouter un passage du martyre de saint Philémon : ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲟ ⲛⲥⲟⲃⲧ ⲛⲁ[ⲗⲁⲙⲁⲛⲧⲓ]ⲛⲟⲛ ⲉⲙⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ « mon seigneur est une muraille de diamant qui m'entoure » auquel correspond en grec *ὁ γὰρ κύριός μου..... γενήσεταί μοι τεῖχος ἀδαμάντινον κυκλόθεν* (von Lemm, *Bull. Acad. Imp. Sc. St.-Pétersbourg,* 5° sér., 25 [1906], p. 152; cf. aussi *ibid.,* 27 [1908], p. 1345).

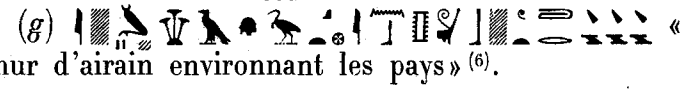
[6] Chassinat, *Edfou,* VII, p. 182, 2. De même : *ikm n bi*ꜣ *ḥ*ꜣ *ḥm.k* (Id., *op. cit.,* IV, p. 307, 1-2); *ikm n bi*ꜣ (de Morgan, *Kom Ombos,* II,

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

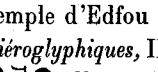
Il y a longtemps, Gardiner a établi que dans des locutions de ce genre où *ḥ*ʾ introduit le deuxième élément, cette préposition, dont le sens primitif est « derrière »[1], doit être rendue par « autour de »[2]. Aux arguments que l'illustre savant a invoqués à l'appui de sa thèse, on pourrait ajouter quelques exemples ptolémaïques qui, en juxtaposant une expression avec *inb* à une autre avec *ibw*, font alterner la préposition *ḥ*ʾ avec le participe actif du verbe *phr* « entourer »[3] :

(*e*)  « abri entourant l'Egypte, mur d'airain environnant les pays »[4].

(*f*)  « abri de pierre dure entourant la Haute et la Basse Egypte, mur d'airain environnant les pays »[5].

(*g*)  « abri entourant l'Egypte, mur d'airain environnant les pays »[6].

La préposition *ḥ*ʾ n'est cependant pas la seule qui apparaît dans de semblables contextes. A la Basse Epoque, on préfère parfois *m-ìtr.tj* ou *m-rw.tj* auxquels il faut, par conséquent, attribuer en l'occurrence un sens identique. Ce fait n'a été remarqué ni par le *Wörterbuch* ni par Junker dans sa grammaire des textes de Dendérah. Comme traduction de *m-ìtr.tj*, ces ouvrages se contentent de donner : « zur Seite von[7]; zu beiden Seiten, bei, zur Seite[8] », tandis que *m-rw.tj* y est rendu par « ausserhalb, aussen vor, ausser, ohne[9]; ausserhalb[10] ».

p. 218, n° 835). Un troisième exemple du temple d'Edfou figure dans Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, II, pl. XLVI : . Nous admettons que l'éditeur de ce texte a confondu les signes et ; le aussi est peu vraisemblable. Nous n'avons pu retrouver cette inscription dans l'édition de Chassinat. *Ikm ḥ*ʾ est attesté dès le Nouvel Empire (cf. *Wörterbuch*, I, p. 139 ; Grapow, *op. cit.*, p. 172).

(1) *Wörterbuch*, III, p. 8-9.

(2) Gardiner, *PSBA*, 25 (1903), p. 334-336.

(3) A moins qu'il faille lire ici la préposition *m-phr* (*Wörterbuch*, I, p. 547) avec chute de *m*. Le procédé est fréquent à la Basse Epoque, cf. Junker, *Grammatik der Denderatexte*, p. 152-156, § 204-209, qui signale entre autres *ḥ*ʾ.*t* pour *m-ḥ*ʾ.*t*, *ʿḳ*ʾ pour *m-ʿḳ*ʾ, *bʾḥ* pour *m-bʾḥ*, *ḫnw* pour *m-ḫnw*. Cf. aussi *rw.tj* pour *m-rw.tj* dans les exemples (*i*), (*n*) et (*t*).

(4) Chassinat, *Edfou*, II, p. 107, 1.

(5) *Ibid.*, p. 121, 8.

(6) Id., *op. cit.*, I, p. 429, 3.

(7) *Wörterbuch*, I, p. 148.

(8) Junker, *op. cit.*, p. 169, § 229.

(9) *Wörterbuch*, I, p. 404.

(10) Junker, *op. cit.*, p. 166-167, § 228. Vercoutter, *op. cit.*, p. 107 la rend par « à la bordure, à la limite, dans le fond ».

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Voici quelques exemples du cliché étudié comportant une de ces deux prépositions :

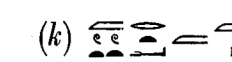
(*h*)  « mur d'airain entourant (litt. *des deux côtés de*) l'Egypte »[1]

(*i*)  « mur[2] d'airain entourant (litt. *en dehors de*)[3] la Haute et la Basse Egypte »[4].

(*j*)  « abri de pierre dure entourant la ville d'Hermonthis, mur d'airain environnant (litt. *en dehors de*) ses habitants »[5].

La signification de *m-rw.tj* et *m-ìtr.tj* ne pouvant ici être mise en doute, il convient de rechercher si le même sens est attesté par ailleurs.

En ce qui concerne *m-rw.tj,* nous croyons avoir trouvé une première confirmation de notre hypothèse dans un texte du décret de Memphis (Rosettana) où cette préposition est traduite par περί :

(*k*)  ἐπιθάναι δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ περὶ τὰς βασιλείας τετραγώνου « et que l'on place sur la partie supérieure qui est autour des susdites couronnes »[6].

Bien que l'interprétation de ce texte pose quelques problèmes[7], il est clair que la préposition περί ne peut être rendue ici que par « autour de »; il faut, par conséquent, que *m-rw.tj* ait le même sens. Nous verrons ci-dessous que ce double emploi est parfaitement explicable.

Viennent ensuite deux textes différents inscrits, l'un et l'autre, sur des

[1] Stèle de Naucratis, 2-3. Pour les traductions de Sethe, Piehl et Gunn, cf. *infra,* p. 99.

[2] Graphie peu fréquente de *inb* : le cynocéphale se lit *i* (Fairman, *Ann. Serv.,* 43 [1943], p. 222, n° 154), remplace comme c'est souvent le cas dans les inscriptions de Basse Epoque, cf. nos exemples (*h*) et (*r*).

[3] , en tant que graphie de *rw.tj,* se rencontre fréquemment à la Basse Epoque (cf. les exemples du *Wörterbuch,* Belegstellen, II, p. 599-600). Pour la chute de *m,* cf. *Wörterbuch,* II, p. 405 et *supra,* p. 93, n. 3.

[4] Chassinat, *Edfou,* V, p. 304, 6.

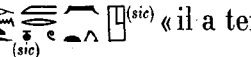
[5] British Museum 811 [32] (sarcophage de la divine adoratrice Ankhnesneferibre, usurpé sous le règne d'Auguste, cf. Spiegelberg, *Rec. Trav.,* 26 [1904], p. 50-52; Nagel, *Deir el Médineh* [*FIFAO,* VI, 3], p. 21) = Sander-Hansen, *Die religiösen Texte auf dem Sarg der Anchnesneferibre,* p. 4.

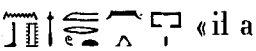
[6] *Urk.,* II, p. 192.

[7] Cf. Daumas, *Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien,* p. 156, 242.

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

stèles érigées par Tibère à Thèbes. Les travaux que l'empereur romain a entrepris au temple de Mout y sont décrits de la façon suivante :

(*l*) *śˁrḳ·n·f kȝ·t m*  « il a terminé le travail à la muraille .... que son père avait construite autour du temple »[1].

(*m*) *ir·n·f m mnw·f* ....  « il a fait en son monument .... une muraille autour du temple .... »[2].

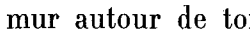
Une autre preuve nous est fournie par un texte d'Edfou dans lequel la grande enceinte du temple est appelée :

(*n*)  « la muraille[3] entourant le grand siège de Re »[4].

Il paraît difficile de contester le sens de *m-rw·tj* dans chacun de ces trois exemples. En effet, dans des textes similaires se rapportant soit au même sanctuaire (exemples (*o*) et (*p*)), soit à un autre édifice (exemple (*q*)), Tibère emploie des locutions différentes :

(*o*) *ir·n·f* (*m*) *mnw·f*....  « il a fait en son monument .... une enceinte monumentale autour de son sanctuaire »[5].

(*p*) *ir·n·f kȝ·t mnḫ·t* ....  « il a fait un travail splendide .... une muraille autour de sa demeure sacrée »[6].

(*q*)  « un mur autour de ton harem »[8].

La préposition *m-dbn*, non attestée par le *Wörterbuch*, est sans aucun doute née d'une interprétation erronée de l'orthographe  (*m-ḫr*). Cette dernière préposition se rencontre souvent dans des textes comparables : *śbtj*

[1] Berlin 14401 = Erman, *AeZ*, 38 (1900) p. 124-125. Piehl, *Sphinx*, 5 (1902), p. 127 propose de lire  au lieu de . Une photo du monument n'a pas été publiée. La lacune après *inb* devait contenir vraisemblablement les signes , cf. *infra*, p. 96.

[2] British Museum 1052 [617] = Budge, *A Guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, pl. LI.

[3] Ou  (cf. *infra*, p. 96) ? Pour *wr*, cf. par exemple *inb wr* (Chassinat, *Edfou*, VI, p. 152, 10).

[4] Chassinat, *Edfou*, VI, p. 6, 5.

[5] British Museum 1053 [398] = Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, I, pl. 119 ; Erman, *AeZ*, 38 (1900), p. 124 ; Budge, *A Guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, pl. LII.

[6] Amsterdam (Allard Pierson Museum) 7763 = *Allard Pierson Museum : Algemene Gids* (1937), pl. VI, n° 42 ; Blok, *Bull. Ver. Bevord. Kenn. Ant. Besch.*, 4 (1929), p. 6-8.

[7] Le déterminatif de *inb* est assez indistinct sur l'original.

[8] Stèle du musée du Caire = Fakhry, *Ann. Serv.*, 34 (1934), p. 89.

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

m-ḫr·f « une enceinte qui l'entoure »[1]; *ỉfd·w ỉnb·ś m-ḫr·ś* « les quatre côtés de son mur l'entourent »[2]; *ỉnb ˁ; m-ḫr·ś* « une muraille l'entoure »[3]; *ỉnb ˁ; wr m ḏb·t m-ḫr ḥ·t-nṯr·f* « une muraille de briques autour de son temple »[4]. Quant à la préposition *m-ḥ;*, qui est également usitée dans de semblables contextes[5], elle n'est en somme qu'une variante de *ḥ;* « autour de » dont le sens ressort, entre autres, clairement de l'expression *ḫr ḥ;* enregistrée par le *Wörterbuch* qui lui donne à juste titre la signification « entourer »[6].

Avant de poursuivre notre examen, nous croyons utile de nous arrêter un instant à un détail d'ordre lexicographique qui, tout en étant plus ou moins étranger au sujet étudié, n'en servira pas moins à justifier les traductions que nous venons de donner. En prêtant à *m-rw.tj*, dans les exemples cités, un sens identique à celui de *ḥ;* ou *m-ḫr*, il nous faut admettre que le mot précédant cette préposition désigne une enceinte. Or on remarque que parmi les termes employés, il y en a un nombre assez important qui comportent l'adjectif ˁ; ou, plus rarement, *wr*, et même ˁ; *wr*[7]. Ici se pose un problème de traduction qui n'est pas facile à résoudre. Quelle, en effet, peut être la valeur réelle de ces adjectifs? *Inb* ˁ; peut signifier « mur colossal », mais « muraille, enceinte » semble plus précis et même « enceinte monumentale » ne paraît point exclu. Et comment comprendre alors *śbtj* ˁ;? Il faudrait surtout savoir, avant de se prononcer de façon définitive, dans quel sens la signification des termes *ỉnb* et *śbtj* a évolué dans les textes antérieurs

[1] *Urk.*, II, p. 66.

[2] Chassinat, *Edfou*, VI, p. 351, 6; Fairman, *JEA*, 32 (1946), p. 78.

[3] Montet, *Kêmi*, 8 (1946), p. 97, pl. XIII, XVI.

[4] Caire $\frac{25}{24}|\frac{10}{1}$ = Maspero, *AeZ*, 23 (1885), p. 4-5. Nous citons le texte d'après une photo que nous a aimablement communiquée M. Posener :  « il a construit pour lui une enceinte de briques autour de son temple ». Pour ˁ; *wr*, cf. aussi *śbtj* ˁ; *wr* (Caire 9268 = Reinach-Weill, *Ann. Serv.*, 12 [1912], p. 2).

[5] *Wörterbuch*, III, p. 10; le sens « autour de » n'y est cependant pas donné. Pour un exemple avec *m-ḥ;*, cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 1323 : *ỉnb.w m-ḥ;.ś;* on trouve également *n-ḥ;* : *śbtj n-ḥ;.ś* « une enceinte l'entoure » (Chassinat, *Edfou*, VI, p. 14, 6).

[6] *Wörterbuch*, I, p. 545-546. L'expression est fréquente à la Basse Epoque : De Morgan, *Kom Ombos*, I, p. 141, n° 181; II, p. 59, n° 604 = Bouriant, *Rec. Trav.*, 15 (1893), p. 187; Chassinat, *Edfou*, VI, p. 14, 6; VII, p. 4, 9.

[7] Sur l'emploi de ˁ; avec d'autres termes de construction, voir en dernier lieu Yoyotte, *CdE*, 28 (1953), p. 35-37.

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la Basse Epoque [1]. Pour le moment nous nous sommes contentés de nuancer légèrement nos traductions, réservant à une occasion prochaine une discussion plus serrée du sujet. En revanche, ni *inb.w* ni *ifd·w inb* [2] ne posent des problèmes en tant que termes désignant l'enceinte.

Un deuxième argument en faveur de notre traduction de *m-rw·tj* est tiré de la constatation suivante. Chaque fois que l'on rencontre, dans un texte de construction égyptien, le schème *inb* (ꜥ), *śꜣ.t* (ꜥ.*t*), *śbtj* + *ḥꜣ* + substantif ou suffixe, on est en droit de traduire la préposition par « autour de ». Il n'existe en effet, du moins à notre connaissance, aucun exemple où d'autres critères permettraient de déterminer que dans un de ces cas il serait question de l'érection d'un mur « derrière » un édifice. D'autre part, comme il s'agit précisément d'enceintes, on n'a aucune peine à trouver une explication pour la substitution de *m-rw·tj* à *ḥꜣ*. L'enceinte ne faisant en réalité pas partie de l'édifice proprement dit, on peut la concevoir comme étant, en quelque sorte, construite en dehors de celui-ci. Il suffit maintenant de se rendre compte qu'une enceinte, tout en étant érigée en dehors d'un édifice, n'en reste pas moins, et ce par définition, une construction qui en entoure une autre, pour voir comment *ḥꜣ* et *m-rw·tj* aient pu être employés dans le même sens.

Revenons maintenant au texte du décret de Memphis. A en croire l'explication de Daumas [3], les couronnes en question sont placées en forme de carré sur la partie supérieure d'une cellule, mais à une certaine distance du bord extérieur de celle-ci. L'espace entre les couronnes et le bord extérieur constitue donc en quelque sorte « la partie extérieure des couronnes ». Ainsi s'explique l'emploi des prépositions *m-rw·tj* et (*n*) *pꜣ bl* (texte démotique) « à l'extérieur de ». Mais comme, en même temps, cette « partie extérieure » fait le tour des couronnes, on comprend pourquoi le texte grec a fait usage de la préposition περί. Il semble donc qu'ici, comme dans tous les exemples que nous venons d'énumérer, *m-rw·tj* sert à exprimer la relation entre un objet quelconque et ce qui est à la fois à l'extérieur et autour de cet objet.

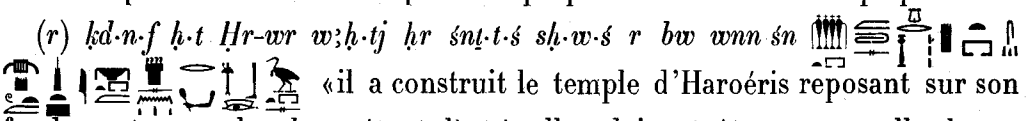
[1] Cf. par exemple, Sethe, *AeZ*, 59 (1924), p. 14.

[2] Cf. le commentaire de Fairman, *JEA*, 32 (1946), p. 78.

[3] Daumas, *Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien*, p. 242.

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En dehors des trois exemples déjà cités, nous avons relevé au temple de Kom Ombo un texte illustrant de façon très nette les curieux flottements de sens qui caractérisent l'emploi des prépositions à la Basse Epoque :

(*r*) *ḳd·n·f ḥ·t Ḥr-wr w;ḥ·tj ḥr śnṯ·t·ś sḫ·w·ś r bw wnn śn*  «il a construit le temple d'Haroéris reposant sur son fondement, ses chambres étant là où elles doivent être; une salle hypostyle avec des colonnes est devant lui, (le toit de) ses chapelles est supporté par des piliers, et une muraille les entoure de façon à rendre magnifique son sanctuaire» [1].

A première vue, la locution *ḫntj m-ḫr·ś* a l'air de renfermer une *contradictio in terminis*. En effet, *ḫntj* ne semble en aucun cas, ni à l'époque pharaonique, ni sous les Ptolémées, pouvoir se rapporter à une partie d'un édifice susceptible d'en entourer une autre. Prenant en considération le sens étymologique du terme, le *Wörterbuch* le traduit par « Vorhalle» en ajoutant, sans doute avec raison, qu'à l'époque grecque, il sert à désigner l'hypostyle du temple [2]. C'est l'opinion à laquelle s'est rallié récemment Gardiner [3], de même que Vercoutter qui, dans le cas spécial dont il s'occupe, est cependant tenté de l'appliquer à la portique précédant l'hypostyle proprement dite [4]. Il est donc tout à fait naturel que les textes des temples gréco-romains précisent généralement la position du *ḫntj* par rapport au temple lui-même au moyen de prépositions telles que *m-rw·tj* [5], *r-rw·tj* [6] ou même *m-ḥ;w* [7] « en dehors de, à la limite de, devant; dans le voisinage de, auprès de».

Dès lors, à moins de vouloir attribuer à *ḫntj,* dans ce cas unique, une signification particulière qui semble manquer de confirmation par ailleurs, il nous faut voir dans *m-ḫr* une variante d'une de ces prépositions et vraisemblablement de *m-rw·tj;* traduisons donc « une salle hypostyle est devant

[1] De Morgan, *Kom Ombos,* I, p. 337, n° 460 (collationné). Le texte est inscrit sur les bandeaux des parois est et ouest de la salle B, c'est-à-dire la deuxième hypostyle (cf. le plan du temple dans Porter-Moss, *Topographical Bibliography,* VI, p. 186).

[2] *Wörterbuch,* III, p. 307.

[3] Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica,* II, p. 208*, n° 427.

[4] Vercoutter, *BIFAO,* 49 (1950), p. 107, 113.

[5] Par exemple Mariette, *Dendérah,* I, pl. VI, *b*, 1 ([*m-*]*rw.tj*); Chassinat, *Edfou,* III, p. 88, 2; 89, 1; Vercoutter, *op. cit.,* p. 103.

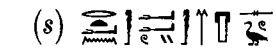
[6] Mariette, *Dendérah,* I, pl. VI, *c*.

[7] *Ibid.,* pl. VI, *d*.

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lui». Quant à *inb m-rw·tj·śn,* il est évident, d'après ce qui précède, que cette partie du texte «signifie une muraille les entoure».

L'alternance *ḥ;/m-rw·tj* se retrouve enfin dans le cliché *rdj·t ʿ·wj ḥ;* «étendre les bras autour de», dont l'emploi est trop fréquent et le sens trop clair pour nécessiter ici une explication [1]. Cette expression se présente sous plusieurs variantes : à côté de *rdj.t* [2], on rencontre aussi d'autres verbes comme *ʿḥ* [3], *pg;* [4], *dwn* [5] — à n'en citer que quelques-uns — que suit généralement la préposition *ḥ;*. Or, nous avons relevé deux exemples où *ḥ;* est remplacé par *m-rw·tj,* ce qui indique une fois de plus qu'on peut considérer la deuxième de ces prépositions comme un équivalent de la première :

(*s*)  «j'ai placé mes bras autour des faibles, *c'est-à-dire* j'ai protégé les faibles» [6].

(*t*)  «il étend ses ailes autour des deux sanctuaires, *c'est-à-dire* il protège les deux sanctuaires» [7].

Passons maintenant à *m-ìtr·tj*. Il convient tout d'abord de signaler que la traduction de cette préposition par «autour de» dans le cliché de la stèle de Naucratis n'est pas nouvelle. En effet, déjà Sethe [8] et Piehl [9] ont respectivement rendu ce passage par «Eine Mauer aus Erz um (eigentlich : zu beiden Seiten von) Aegypten» et «Un mur de bronze entourant Kemit»; Gunn [10], de son côté, a préféré garder le sens littéral : «A wall of bronze on both sides of Egypt». A l'appui de son interprétation, Piehl cite une expression extrêmement fréquente dans les textes des temples gréco-romains, et

[1] On en trouve quelques exemples dans Junker, *Grammatik der Denderatexte,* p. 149-150. Sur l'expression artistique de cette attitude, voir surtout Ranke, *MDIAK,* 12 (1943), p. 109-112.

[2] Cf. *Wörterbuch,* II, p. 466.

[3] Id., I, p. 213.

[4] *Ibid.,* p. 562.

[5] Id., V, p. 431 ; par exemple Chassinat, *Dendara,* II, p. 105, 6-7 ; III, p. 94, 6 ; 95, 6 ; IV, p. 265, 1-2 ; *Edfou,* VI, p. 283, 11.

[6] Vienne XX = Wreszinski, *Aegyptische Inschriften aus dem K. K. Hofmuseum in Wien,* p. 158. M. Fairman a bien voulu attirer notre attention sur un autre texte de ce monument, qui fournit, peut-être, le même sens pour la préposition *m-rw·tj : śḫr ḏ;·t wn m-rw·tj·i* «écarter le mal qui est autour de moi» (*Ibid.,* p. 157).

[7] Chassinat, *Edfou,* IV, p. 16, 10.

[8] Sethe, *AeZ,* 39 (1901), p. 121.

[9] Piehl, *Sphinx,* 6 (1903), p. 92-93.

[10] Gunn, *JEA,* 29 (1943), p. 58. Cette traduction convient d'ailleurs admirablement à l'Egypte qui est un pays très allongé.

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comportant plusieurs variantes : *pśḏ·t m-ỉtr·tj n ḥm·t·k* [1]; il la traduit par « le cycle divin autour de ta majesté ». Un article précédent lui avait déjà fourni l'occasion de rendre cette même locution par « environnant ta majesté », bien qu'à la même page il démontre, en s'appuyant sur une formule tout à fait similaire, l'existence d'une préposition *m-ỉtr·tj* avec le sens « des deux côtés de » [2]. Dernièrement, Fairman et Blackman, en rendant ce même texte par « the ennead round about thy majesty », se sont ralliés à l'hypothèse de Piehl sans toutefois invoquer des arguments plus décisifs; après avoir renvoyé à l'article de Piehl, à la grammaire de Junker et au *Wörterbuch*, ils se contentent d'attirer l'attention sur quelques nouveaux exemples de la formule [3].

Cette argumentation nous paraît incomplète. Qu'est-ce qui, en vérité, nous empêcherait de traduire « l'énnéade qui est des deux côtés de ta majesté » ? Si cette façon de rendre le texte est peut-être moins logique, elle n'en présente pas moins l'avantage de respecter rigoureusement le sens étymologique de la préposition *m-ỉtr.tj*. Ce n'est pas dire que l'hypothèse de Piehl, Blackman et Fairman soit dénuée de fondement. Au contraire, on constate que dans des formules du même genre l'emploi de *m-ḫr* est loin d'être isolé; parmi les nombreux exemples que nous en fournissent les textes de Dendérah et Edfou, nous ne citons que : *pśḏ·t·ś nt·t m ḫr·ś* « son ennéade qui est autour d'elle » [4]; *ỉt·w·k mw·wt·k m-ḫr·k* « tes pères et tes mères t'entourent » [5] et *ỉt·w-nṯr m-ḫr·f* « les pères divins l'entourent » [6]. Outre que l'alternance *m-ḫr/m-ỉtr·tj* se retrouve dans des clichés identiques employés à deux endroits différents [7], il y a des phrases où ces deux prépositions figurent en parallélisme [8]. D'autre part, une expression comme la suivante :

[1] Chassinat, *Edfou*, I, p. 16.

[2] Piehl, *Actes du X^e Congrès Intern. Or.*, Genève, 1894, IV. *Egypte et langues africaines*, p. 117, n. 2.

[3] Blackman-Fairman, *Miscellanea Gregoriana*, p. 405, 419, n. 81.

[4] Mariette, *Dendérah*, IV, pl. 14.

[5] *Ibid.*, pl. XLIV, *b*, 7.

[6] Chassinat, *Edfou*, I, p. 549, 2. A comparer *ḥm.w-nṯr ỉt.w-nṯr m ỉtr.tj ḥm.f* « les prophètes et les pères divins des deux côtés de sa majesté » (Id., *op. cit.*, II, p. 10, 4).

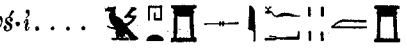
[7] Par exemple *šnw·t·f m-ḫr·f* (Chassinat, *Edfou*, VI, p. 12, 9) à côté de *šnw·t·f m-ỉtr·tj·f* (Id., *Dendara*, II, p. 183, 7).

[8] Par exemple *mś·w·f m-ḫr·f pśḏ·t·f m-ỉtr·tj·f* « ses enfants l'entourent, son ennéade est à ses côtés » (Chassinat, *Edfou*, I, p. 38, 10).

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pśḏ·t msn ḥr wnmj·f i;bj·f ḥr ỉr·t ỉtr·tj n k;·f « l'ennéade de *Msn* à sa droite et à sa gauche est des deux côtés de son ka »[1] semble plutôt nous inviter à traduire plus littéralement. Quoi qu'il en soit, il est de toute façon difficile d'alléguer des preuves indiscutables en faveur de l'hypothèse des savants précités; c'est pourquoi nous nous tournerons volontiers vers un autre texte qui, à l'encontre de ces expressions, ne laisse aucun doute sur le sens prêté à *m-ỉtr.tj* dans le passage de la stèle de Naucratis.

Ce texte fait partie de l'inscription autobiographique ornant la statue d'un nommé Pikhaas, découverte par Montet à Tanis. Commémorant les travaux qu'il a entrepris sous Ptolémée XIII à un temple du Delta oriental, ce prêtre de Chonsou s'exprime en ces termes :

(*u*) *ḥwś·ỉ*.... [2] « j'ai construit ..., ainsi que ses quatre portes monumentales qui l'entourent; j'ai bâti une enceinte autour de son temple »[3].

Le groupe  (*m-ỉtr.tj*) ne saurait offrir ici une difficulté de lecture, d'autant plus que sur l'original le dernier de ces deux signes correspond exactement au déterminatif de . Ni le *Wörterbuch* ni la grammaire de Junker ne signalent cette graphie de *m-ỉtr·t(j)*, mais on en trouve en revanche des exemples à Edfou et Dendérah présentant la forme [4]. Généralement cette préposition s'écrit au moyen des deux signes symbolisant les sanctuaires du sud et du nord.

Notre traduction du texte repose sur les faits suivants :

1. Le passage de l'autobiographie de Pikhaas est tiré presque mot pour mot de la statue d'un autre haut fonctionnaire tanite, nommé Panemerit, qui a vécu sous Ptolémée X. Cependant, à l'endroit qui nous intéresse, le

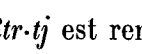
[1] *Ibid.*, VII, p. 21, 9; cf. aussi V, p. 6, 6; IV, p. 11, 7. Junker, *Grammatik der Denderatexte*, p. 91, § 115 traduit *ỉr·t ỉtr·tj* par « umgeben ».

[2] Le signe  apparaît sur l'original sous une forme singulière qui ressemble plus ou moins à .

[3] Montet, *Kêmi*, 8 (1946), p. 109-110, pl. XXIII, XXV, dont l'interprétation du texte diffère sensiblement de la nôtre. Voici sa traduction : « J'ai construit ses quatre portes monumentales dans sa demeure préférée. J'ai fondé une grande muraille qui forme l'enceinte de son temple ».

[4] Par exemple Chassinat, *Edfou*, II, p. 10, 4; 11, 12; *Dendara*, II, p. 2, 10.

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

groupe *m-ỉtr·tj* est remplacé par . Voici ce texte :  «j'ai construit une enceinte qui l'entoure» [1].

2. Dans une étude récente, Fairman a démontré de façon absolument convaincante que le mot *ỉfd* «quatre» employé substantivement et appliqué à un édifice se rapporte toujours aux quatre côtés et sert, de ce fait, à désigner l'enceinte [2]. Dans ces conditions, il est fort peu probable que les quatre portes monumentales construites par Pikhaas se trouvaient réparties en raison de deux à deux sur des faces opposées; il nous faudrait plutôt admettre qu'elles étaient pratiquées dans les quatre murs [3].

3. Comme dans les cas précédents, *ỉnb* ʿ; doit désigner l'enceinte. Ici *m-ỉtr·tj* équivaut inconstablement à *ḥ;* ou *m-ḫr*.

En conclusion, ces synonymies sont un des traits caractéristiques de la langue ptolémaïque, langue savante et artificielle où le sens précis des mots s'estompe. On aime exprimer la même idée avec des mots différents dont on oublie le sens étymologique et qui sont traités comme des équivalents. C'est la contrepartie stylistique de la dissimilation graphique. Le procédé remonte à la langue classique qui, à côté de la répétition de mots, fait usage de la répétition d'idées exprimées par des mots différents.

N. B. Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à M. H. W. Fairman qui a fort aimablement mis à notre disposition ses notes sur les prépositions *m-rw·tj* et *m-ỉtr·tj;* nous lui devons, entre autres, la connaissance des exemples (*k*) et (*t*) cités ci-dessus. Nous remercions également M. G. Posener et nos amis J. Yoyotte et P. Derchain qui nous ont fourni un certain nombre de références utilisées dans cet article.

[1] Montet, *op. cit.*, p. 97, pl. XIII, XVI.

[2] Fairman, *JEA*, 32 (1946), p. 78.

[3] Il est difficile de déterminer à quel temple ou à quelle partie de temple Pikhaas fait allusion; Montet, *op. cit.*, p. 109 admet, vraisemblablement avec raison, qu'il s'agit du temple de Silê.

BIFAO 53 (1953), p. 91-102 Herman De Meulenaere
Un sens particulier des prépositions « m-rw.tj » et « m-itr.tj ».
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net